



28 FEBRUARI 2018

LA BATAILLE DE CARESME ET DE CHARNAIGE

ÉDITION AVEC INTRODUCTION, ANALYSE ET GLOSSAIRE

JESSIE COLIJN - 5650844

UNIVERSITE D'UTRECHT

Mémoire du bachelor de la langue et de la culture française

Directrice: Katell Lavéant



Table des matières

Introduction	3
Le contexte historique	3
L’histoire et l’analyse	4
La culture joyeuse	5
Histoires de Carnaval et de Carême	6
Bon versus mauvais seigneur et l’époque féodale	7
L’édition du texte	9
<i>La Bataille du Caresme et du Charnaige</i>	10
Glossaire	25
Bibliographie	30

L'introduction

Le Moyen Age semble toujours une période d'obscurité, dans laquelle il n'y avait aucun occasion pour s'amuser. Mais ces clichés, est-ce qu'ils sont vrais ? Plusieurs recherches récentes montrent qu'au le Moyen Age il y avait bel et bien de la joie à côté de la misère. Cette joie se manifestait de plusieurs façons et surtout le théâtre et la littérature en étaient porte-paroles. C'est ainsi que nous avons choisi de traiter dans ce mémoire un texte qui montre bien cette joie médiévale : « *La Bataille de Caresme et de Charnaige* », qui date de la fin du Moyen Age. Nous traiterons d'abord le contexte historique et les festivités de carnaval et carême. Qu'est-ce qui se passait à cet époque-là et que signifie le carnaval et le carême ? Puis nous parlerons de l'histoire et nous en donnerons une analyse, avant de parler de la culture joyeuse, thème important dans ce mémoire. Nous discuterons par exemple pourquoi notre histoire est probablement un produit de la culture joyeuse. Après cet aspect culturel, nous ferons une comparaison avec d'autres textes sur Carnaval et Carême, étant donné qu'il y en a beaucoup. En outre, nous ferons une petite incursion dans la situation d'aujourd'hui : est-ce que nous retrouvons à l'heure actuelle encore des textes qui portent sur la rivalité entre deux cuisines ? Après avoir examiné ce sujet, nous passons au phénomène de bon versus mauvais seigneur. Bien que notre texte soit écrit après l'époque féodale, il semble quand même que l'histoire y fait référence. Nous terminerons cette recherche par décrire comment nous avons fait cette édition du texte et quels conseils nous avons suivi dans ce procès. Puis vous trouverez la transcription du texte qui est complétée d'un glossaire, afin que vous puissiez lire le texte sans de problèmes d'interprétation.

Le contexte historique

L'édition du texte qui est à la base de ce mémoire date probablement de l'année 1530.¹ Cependant, il est à noter que cela ne veut pas dire que le texte n'a pas été écrit plus tôt. Au milieu du XVI^e siècle, la France était le pays avec la plus grande population d'Europe ; la population a connu une croissance après la Peste Noire au XIV^e siècle et La Guerre de Cent Ans.² Entre 1470 et 1520, ce qui constitue plus ou moins la période d'écriture de notre texte, il n'était pas question de grande famine et la vie était ainsi relativement plus douce dans cette période.³ Il y avait alors plus d'occasions pour des activités frivoles, comme le théâtre ou des autres activités performatives. Nous verrons plus tard dans ce mémoire que notre texte se prête bien à des activités performatives.

Le contexte religieux au XVI^e siècle ne diffère pas largement du contexte de la fin du Moyen Age. Il est ainsi intéressant d'examiner le contexte religieux, d'autant plus que la festivité du Carnaval-Carême est une fête de l'église catholique.

Au XVI^e siècle, la plupart de la population française est chrétienne.⁴ Le clergé avait une importance considérable qui entraînait une position de grand pouvoir.⁵ Les festivités de Carnaval et Carême font partie du catholicisme et au Moyen Age, le Carnaval était la fête populaire par excellence. Le Carnaval commence sept samedis avant la fête de Pâques et c'est

¹ Universal Short Titel Catalogue, consulté par <http://ustc.ac.uk/index.php/record/73286> le 24 février 2018.

² Jouanna, *La France du XVI^e siècle, 1483-1598* (Paris : Presses Universitaires de Paris, 2015).

³ Ibid.

⁴ Ibid.

⁵ Ibid.

la dernière occasion de se défouler avant que ne commence la période du Carême. Le mardi gras est l'apogée de la période carnavalesque ; c'est la dernière soirée festive où l'on finit toute la nourriture grasse, pour que cette nourriture ne se détériore pas pendant le carême. La fin du Carnaval marque aussi « *l'adieu à la viande* ». Pendant la période du Carême, la population ne mange aucun type de viande ; les gens sont autorisés à ne manger que du poisson. Dans des histoires portant sur le Carnaval et le Carême, il est ainsi logique que la personnification de Carnaval soit liée à la viande et celle du Carême au poisson. Le mercredi après le mardi gras, le mercredi des cendres, marque le début du carême, une période de 40 jours. Parce que l'Eglise prônait l'abstinence dans le cadre des vertus religieuses⁶ et le clergé avait beaucoup d'influence, il est probable que la plupart de la population catholique répondait à la convocation du carême. Dès les années 1519, les premiers textes luthériens parviennent aux Français.⁷ Peu à peu la population fait connaissance avec les idées protestantes de Luther : c'est le début de la Réforme. L'avènement du protestantisme pourrait avoir comme conséquence que les pratiques du carnaval et carême ne fussent plus autant importantes qu'avant et que les textes qui portent sur ses pratiques disparaissent peu à peu. Toutefois, la Réforme n'est pas encore évidente dans notre recherche, car notre texte est vraisemblablement écrit avant. C'est ainsi que nous ne prenons pas en considération l'influence du protestantisme.

L'histoire et l'analyse

Dans l'histoire, deux grands princes de la région Bufatique se battent, à savoir Caresme et Charnaige. Le mot « bufatique » est probablement dérivé du mot « bouffer », ce qui signifie « manger goulûment » ou « gonflé, bouffant ».⁸ Charnaige est la personnification de la vie agréable. Il incarne toutes les caractéristiques d'un héros : il est « un hardy compaignon, fourny de corps et garny de courage⁹ ». Caresme, par contre, est la personnification du carême. Il est un « maigre personnage¹⁰ ».

Dans l'histoire, un narrateur nous raconte l'histoire. C'est lui qui donne la description de la bataille : « A leur moyen je moderay ma plume.¹¹ » Il décrit la bataille comme un combat entre « princes royaux et seigneurs de renom¹² », dont Charnaige est le héros et Caresme le brigand. Le narrateur nous raconte le mode de vie des personnages. Caresme, bien qu'il ait « force biens et demaines¹³ », préfère vivre petitement. Charnaige, par contre, aimerait vivre « hors de soucy / vivre sans rien debuoir¹⁴ ». Ces deux descriptions correspondent évidemment aux périodes du carnaval et du carême. Puisque Charnaige sape de cette manière l'autorité de Caresme, les deux princes entrent en conflit : Caresme aimerait se venger contre « ce gourmant¹⁵ ».

⁶ Jelle Koopmans, « La table sur les tréteaux: cuisine grasse et cuisine maigre dans le théâtre du Moyen Âge » dans *La vie pratique au Moyen Âge*, éd. Emmanuelle Rassart-Eeckhout et al. (Louvain : Université catholique de Louvain, 1997) p. 127-147, 142.

⁷ Garrison, Janine, *Les protestants au XVIe siècle* (Paris : Fayard, 1988).

⁸ Nadine Steinfeld, *Observations méthodologiques sur la traque des premières attestations en lexicologie historique. Séminaire de méthodologie en étymologie et histoire du lexique*, (Nancy : Université Nancy, 2006) 17.

⁹ Vers 27-29

¹⁰ Vers 26

¹¹ Vers 20

¹² Vers 24

¹³ Vers 31

¹⁴ Vers 49

¹⁵ Vers 60

Les deux princes recrutent alors une armée. Charnaige mobilise « toutes bestes sauvages¹⁶ », comme des éléphants, des tigres, des lions, des oiseaux et des poules. Caresme, à son tour, fait appel à tous les poissons. Les princes préparent leurs armées puis la bataille éclate. C'est une lutte violente entre différents produits alimentaires, et même la nature intervient : « un grand trou dens la terre mina¹⁷ » et « la terre est tremblee¹⁸ ». Plusieurs assauts se déroulent et les animaux s'engagent d'une façon différente. Charnaige utilise ses renards par exemple comme des espions et il laisse bombarder son ennemi avec des œufs. La plupart des poissons meurt quand les bœufs et les veaux s'élancent sur les poissons et à cet instant Charnaige apparaît avoir dessus. Comme dernière ressource, Caresme demande à la grande baleine de l'aider. Bien qu'elle soit un animal puissant, elle n'est pas capable de forcer le destin de Caresme ; c'est Charnaige qui sort vainqueur.

La culture joyeuse

Notre texte est probablement un produit de la culture joyeuse. La culture joyeuse est un système qui contribue à la cohésion sociale dans une société.¹⁹ Cette culture joyeuse se manifestait de plusieurs façons. Des activités performatives faisaient souvent partie de cette culture. Des textes étaient écrits en groupe ou individuellement, souvent de façon anonyme. Cela pourrait expliquer l'absence de l'auteur ; l'auteur de notre texte n'est pas connu. Cela pourrait être dû au fait que dans la culture joyeuse, l'écriture était une activité qu'on faisait en groupe²⁰, ce qui a comme conséquence que les auteurs restaient plus ou moins inconnus. En même temps, dû au fait que notre texte est probablement un produit de la culture joyeuse, il est bien possible que ce texte ait été utilisé dans un système de performance. Cette supposition est encore plus forte quand nous nous rendons compte que notre texte couvre une période spécifique : celle du carnaval et du carême. C'est probablement une réaction ou même « une attaque²¹ » contre le carême. Au Moyen Age, le texte en général est notamment souvent lié à des circonstances concrètes et non pas à un canon littéraire. Le texte a ainsi pu fonctionner comme une soupape de sûreté en ce qui concerne le carême.

Notre histoire n'est qu'un exemple d'un texte qui vient de la culture joyeuse ; il y en a encore beaucoup plus. Notre histoire touche également au monde du *Cocagne*²², le pays fictif d'abondance.²³ En rêvant d'un pays parfait, hors des soucis, les hommes du Moyen Age échappaient à leur vie malheureuse.²⁴ C'est à peu près la même chose dans *La Bataille de Caresme et Charnaige* ; les gens essaient d'échapper au carême en lisant ou en performant cette histoire, dans laquelle Carême est le perdant. Charnaige représente ici également

¹⁶ Vers 102

¹⁷ Vers 199

¹⁸ Vers 205

¹⁹ Katell Lavéant, Cécile V. de Morrée et Rosanne M. Versendaal, « Spot en spel - De vrolijke feestcultuur van de late middeleeuwen » dans *Madoc*, 31 (3) (2017), pp. 171-179, 171.

²⁰ Ibid.

²¹ Grégoire Lozinski, ed. *La bataille de Caresme et de Charnaige – édition critique avec introduction et glossaire* (Paris : Honoré Champion, 1933), 25.

²² Koopmans, 135.

²³ Herman Pleij, *Dromen van Cocagne* (Amsterdam: Prometheus, 1997), 9.

²⁴ Pleij, 9.

l'abondance. Il y a un autre aspect qui correspond au monde du Cocagne. Dans ce monde, les animaux comme les lièvres, les lapins, les cerfs et les sangliers sont très apprivoisés et ainsi très facile à attraper.²⁵ Dans notre histoire, les animaux montrent également de la docilité dans une telle mesure en se battant pour leur maître. La docilité n'est pas un propre de l'animal. Ainsi y a-t-il certains aspects de l'histoire de *La bataille de Caresme et Charnaige* qui correspondent bien au monde du Cocagne.

Nous traiterons plus en détail des histoires qui portent spécifiquement sur Carnaval et Carême dans la prochaine partie.

Histoires de Carnaval et de Carême

Passons de notre histoire aux combats de Carnaval et Carême en général, car il y en a un grand nombre. De toutes les festivités calendaires, celle du Carnaval-Carême est la plus importante.²⁶ Carnaval, également appelé *Charnage*, *Carmentrant* ou *Saint Pansard*, symbolise l'allégresse et l'abondance.²⁷ Carême, par contre, représente la maigreur et les privations alimentaires qui font partie de la période de jeûne.²⁸ Un bel exemple d'un autre texte du Carnaval et Carême est *La bataille de Caresme et de Charnage* édité par Grégoire Lozinski. Cette version date probablement du XIV^e siècle. Dans les grandes lignes, les deux histoires ont beaucoup de points communs. Comme dans notre version, les deux princes se battent car l'un représente l'abondance et l'autre le carême et en fin de compte, Charnage est le vainqueur. Il y a aussi des détails qui en sont concordants; la baleine par exemple, dont nous venons de parler, paraît aussi dans cette version de l'histoire : « La balaine dist qu'ele ira, a son pooir li aidera, de bien combatre envers Charnage »²⁹. Cependant, la version de Lozinski est plus longue et elle comporte des dialogues, ce qui n'est pas le cas pour notre version de l'histoire. La description de la bataille est également plus détaillée et plus longue que celle de notre histoire. Dans son livre, Lozinski fait une analyse de plusieurs textes qui traitent de Carnaval et Carême, et sa conclusion est que la plupart des pièces analysées ont beaucoup de ressemblances. Il y a par exemple toujours des descriptions de combats entre adversaires qui mènent des armées fantastiques et souvent les conflits qui sont la cause de la guerre correspondent.³⁰

Grinberg et Kinser ont entamé une recherche extensive sur tout ce qui appartient aux histoires de Carnaval et Carême. Selon ces auteurs, la cuisine maigre équivaut en général à la couardise et la cuisine grasse à la vaillance.³¹ Cette supposition correspond à notre version de l'histoire. Caresme est un « triste / hydeux et maigre personnage³² ». L'auteur inconnu a également fait des remarques sur Charnaige : il est un « hardy compaignon, fourny de corps et garny de

²⁵ Pleij, 120.

²⁶ Jean-Claude Aubailly, « Théâtre médiéval et fêtes calendaires » dans *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°11/1, 1980, pp. 5-12, 6.

²⁷ Aubailly, 6.

²⁸ Aubailly, 6.

²⁹ Lozinski, 8.

³⁰ Lozinski, 90.

³¹ Martine Grinberg et Sam Kinser, « Les combats de Carnaval et Carême. Trajets d'une métaphore » dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°38/1, pp. 68-98 (Cambridge : Cambridge University Press, 1983), 83.

³² Vers 26

courage³³ ». Dans l'histoire nous lisons également que Charnaige gère son armée avec « grand diligence³⁴ » et « bon ordre³⁵ ». Ces caractéristiques vont bien avec la notion de vaillance. Carême, à son tour, est un dirigeant cruel. Il menace les membres de son armée : « Leur prince alors expressément leur mande, que nul ne sois ose de reculer, ce sur peine de corporelle amende.³⁶ » C'est ainsi que, dans notre histoire, la cuisine maigre correspond bien à la couardise et la cuisine grasse à la vaillance.

Ainsi y avait-il, au Moyen Âge, surtout de la rivalité entre la cuisine maigre et la cuisine grasse. Est-ce que c'est encore le cas à l'heure actuelle ? Il y a toujours une opposition entre la cuisine maigre et la cuisine grasse, mais ces deux cuisines représentent aujourd'hui plutôt la cuisine saine et malsaine. Les motifs d'opposition sont différents : c'est au nom de la santé, et non plus de la religion. Il est également à noter qu'au Moyen Âge, il n'était pas vraiment question d'abondance alimentaire comme aujourd'hui. Au Moyen Âge, c'était plutôt un motif comique : la nourriture était un moyen pour faire la fête ; il s'agissait d'une notion de sociabilité et de plaisir de la vie. Il s'y ajoute qu'une partie de la population ne mangeait pas vraiment à sa faim et pour eux, la nourriture était ainsi surtout un moyen de survivre. Les restrictions alimentaires du carême pouvaient être alors une privation supplémentaire. C'est ainsi une différence considérable avec la situation d'aujourd'hui puisque la question de survie alimentaire ne se pose plus, ou presque plus. Bien qu'il y ait ainsi encore une distinction entre cuisine grasse et maigre, la rivalité aujourd'hui réside également dans la cuisine salée versus sucrée. Est-ce que nous retrouvons aujourd'hui, comme c'était le cas au Moyen Âge, des pièces de théâtre ou des pièces littéraires portant sur cette distinction ? Nous n'avons pas pu trouver une histoire fictive avec une structure comparable à *La bataille de Caresme et de Charnaige*, avec deux cuisines qui s'opposent directement. Il existe cependant des histoires dans laquelle la cuisine - soit la cuisine sucrée, soit la cuisine salée - joue un grand rôle. Le monde de Cocagne par exemple est encore un sujet périodique, bien que ce monde ne soit pas le même aujourd'hui, étant donné qu'au Moyen Âge, Cocagne était surtout une manière d'échapper à la vie quotidienne. A travers les âges, Cocagne est devenu une histoire pour des enfants. Dans la version moderne du conte de fée de Hansel et Grethel par exemple, la sorcière a construit une maison complètement fabriquée de sucreries, pour qu'elle puisse attirer les enfants et puis les enfermer. La cuisine sucrée – et l'abondance qui va avec – équivaut ainsi dans cette histoire à quelque chose de mauvais. La maigreur par contre sauve la vie de Hansel : à l'aide d'un petit os, il fait croire à la sorcière qu'il reste maigre et qu'il n'est pas encore prêt à être mangé. Bien que dans les histoires de Carnaval et de Carême, l'abondance liée au Carnaval soit quelque chose de positif, il y avait apparemment un changement d'attitude à cet égard, étant donné que dans cette histoire la maigreur – appartenant à Carême – est quelque chose de positif.

³³ Vers 28

³⁴ Vers 129

³⁵ Vers 130

³⁶ Vers 137-139

Bon versus mauvais seigneur et l'époque féodale

Un autre aspect intéressant dans l'histoire est le fait que les protagonistes sont présentés comme s'ils étaient des seigneurs féodaux. Souvent, nos deux princes semblent être un bon et un mauvais seigneur. Grinberg et Kinser y consacrent également une partie de leur recherche et ils en disent : « Carême est l'image du mauvais seigneur dont l'autorité mal supportée est ressentie comme une oppression. Propriété et religion sont les fondements de son pouvoir. Charnaige lui aussi est un seigneur foncier, mais il est aimé de la « gent menue » et il « sème l'abondance. »³⁷ Nous pouvons ainsi répartir nos deux princes en deux catégories : Charnaige dans celle du bon et Caresme dans celle du mauvais seigneur. Il faut s'en rendre compte que l'auteur de l'histoire y joue également un rôle : il introduit des personnages d'une façon qui évoque des images dans l'esprit de son public.³⁸ Ainsi le lecteur aura immédiatement un certain image des protagonistes. Bien que le système féodal ne soit plus le système politique à l'époque de notre histoire, il est cependant possible que les notions de bon et mauvais seigneur soient des vestiges de l'époque féodale. Nous pouvons nous demander si ce système politique était l'inspiration pour les histoires qui traitent de Carnaval et Carême, étant donné qu'il y a toujours un bon et un mauvais seigneur dans ces histoires. Comme nous avons vu, Charnaige représente l'abondance et la joie et il s'est présenté dans l'histoire comme un bon seigneur : il est « maistre gars » et il sait bien gérer son armée d'une façon positive. Caresme, par contre, serait le mauvais seigneur, vu qu'il est un dirigeant cruel et qu'il est un personnage maigre. Dans le texte, il n'y a pourtant pas vraiment d'éléments qui indiquent qu'il ne prend pas les bonnes décisions en guerre, sauf peut-être pour le passage dans lequel il menace les membres de son armée dont nous venons de parler. C'est ainsi surtout l'image créée par le narrateur qui nous donne l'impression d'un mauvais seigneur. Les caractéristiques physiques représentent ainsi le mauvais jugement porté sur Caresme par le narrateur.

François L. Ganshof nous propose une définition du féodalisme qui correspond cependant bien à notre théorie. La féodalité, dit-il, « peut être définie comme un ensemble d'institutions créant et régissant des obligations d'obéissance et de service – principalement militaire – de la part d'un homme libre dit « vassal », envers un homme libre dit « seigneur » »³⁹. C'est exactement ce qui se passe dans notre histoire ; deux seigneurs réunissent leur armée pour des raisons militaires et toute la population doit répondre à cet appel. Ajoutons-y le mode de vie de ces seigneurs et il est bien plausible qu'il s'agisse ici d'une référence à l'époque féodale, d'autant plus que le texte se présente comme une parodie de chanson de geste. La chanson de geste était un genre de texte important au Moyen Age.⁴⁰ Cette chanson signifie un poème épique, écrite en vers, dans lequel on célèbre des héros du passé.⁴¹ Il y avait également des chansons de révolte, dans laquelle des conflits entre des seigneurs jouent un rôle primordial et des chansons d'aventure. La parodie était alors une forme littéraire largement présente au Moyen Age et c'était un moyen utile pour moquer ou critiquer le système politique. Notre texte semble être une parodie de la chanson de geste puisque notre texte porte également sur un héros (Charnaige) et le lecteur suit en fait ses aventures en combattant Caresme. Notre texte est cependant parodique, car les héros de l'histoire sont des abstractions et les armées se composent de plats de viande, de poissons et de légumes. Lozinski le dit également dans son analyse : au lieu d'un

³⁷ Grinberg et Kinser, 71.

³⁸ Lozinski, 51.

³⁹ François L. Ganshof, *Qu'est-ce que la féodalité ?* (Bruxelles : Tallandier, 2015).

⁴⁰ Yvonne Vermijn (2017), Diapos du cours FR2V17002 Invention du Livre. Utrecht, UU, Faculté Humanités.

⁴¹ Ibid.

poème sérieux, il s'agit ici d'une parodie.⁴²

La théorie du bon et mauvais seigneur pourrait être un peu forcée étant donné que notre histoire date du XVI^e siècle et que l'époque féodale se termine au XIII^e siècle. Cependant, il est bien possible que notre histoire soit basée sur d'autres textes qui traitent de Carnaval et Carême. L'édition de Lozinski par exemple dont nous venons de parler date probablement du XIV^e siècle. Il y a de fortes chances que cette version de l'histoire ait été inspirée par la société féodale, attendu que le XIII^e et le XIV^e siècle ont un point de contact.

L'édition de texte

Pour cette édition de texte, nous avons transcrit une édition du texte (Paris, Guillaume de Bossozel, 1530). L'année 1530 est une date approximative, puisque la date n'est pas indiquée dans le texte. La couverture du livre est d'une reliure moderne. Sur le dos du livre, le titre, à savoir *Bataille entre Caresme et Charnaige*, est écrit en lettres dorées. Sur la page de titre, nous ne trouvons que le titre développé de l'œuvre, sans informations sur l'imprimeur, le lieu d'imprimerie ou la date, ni illustrations. L'histoire est écrite en vers et à chaque page, il se trouve deux strophes de dix vers, autrement dit, deux dizains. Ce qui est intéressant est le fait que le dernier vers de la deuxième dizaine n'est pas placé à la même page que le reste, mais sur la prochaine page. C'est ainsi que chaque page commence par le dernier vers de la page précédente. Nous pouvons nous demander pourquoi le compositeur l'a fait, puisque ce n'est pas normalement le cas. Il est cependant possible que le compositeur voulait faire en sorte que le lecteur n'arrête pas à la fin d'un page mais qu'il continue sa lecture. Cela reste toutefois incertain.

L'histoire est écrite en lettres gothiques, ce qui est souvent le cas pour ce type de littérature joyeuse. Comme ces lettres montrent une différence significative par rapport à l'alphabet d'aujourd'hui, il est bien important de transcrire l'histoire pour faciliter sa lisibilité. Parfois, quand c'était nécessaire, nous avons ajouté des accents ou des signes de ponctuation. Au XVI^e siècle, il n'y avait pas encore des signes de ponctuation comme l'accent aigu ou circonflexe. Parfois il était nécessaire de les ajouter, sinon il n'aurait été pas clair dans ces cas-là comment prononcer ou interpréter un mot. C'est par exemple le cas avec le mot « lung ». Il faut l'interpréter comme « l'un », mais il est possible que le lecteur l'interprète comme « long », ce qui pose bien des problèmes de compréhension. Il est ainsi nécessaire d'ajouter une apostrophe. Nous avons également fait des changements quand il était probable que le compositeur a commis une erreur dans son édition du texte, ce qui est le cas dans vers 47, où le compositeur a écrit « pouvoir » au lieu de « pouvoit ». Les lettres « r » et « t » se ressemblent beaucoup et c'était ainsi une erreur fréquente. Nous avons cependant essayé de faire aussi peu d'adaptions que possible. Pour l'édition de texte, nous nous sommes basées sur les conseils de Alfred Foulet et Mary Speer, qui décrivent bien comment éditer un texte sur leur livre *On editing Old French Texts*. Nous avons également utilisé les trois tomes de *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*.

⁴² Lozinski, 85.

La Bataille de Caresme et Carnaige

**La description du merveilleux conflit || et tres cruelle bataille
faicte entre les || deux plus grands princes de la region || Bufatique
appelez Caresme et Char- || naige.**

Au temps jadis que les bestes parloient,
Oyseaulx en l'aer et poissons en marine
Et que les beufz legiers en l'aer voloient
Ce qui fut faict par voluté divine,
Du temps aussi que asnes en faict de cuysine, 5
Estudioient et veaux en geometrie
Et que renartz regentoient les gelines
Et loups estoient seigneurs de bergerie,
Mortel discord filz d'extreme ruine
Esmeutz debat pour avoir seigneurie. 10

Or n'estoient point les debatz si petis
Que ce ne fust pour l'ung l'autre abolir,
Tout par orgueil de divers appetis
Qui ne pouvoient ensemble convenir,
Le meditant me vint en souvenir 15
Des anciens la tres belle coustume
Qui pour leur gloire et bruyt entretenir
Avoient reduit leurs gestes en volume,
Pour ce voulant leur umbraige ensuyvir,
A leur moyen je moderay ma plume. 20 Aii

Cestuy debat de quoy je veuil parler
Ne fut point faict entre gens viles, non,
Mais entre ceux que bien j'ose appeller
Princes royaux et seigneurs de renom,
Dont l'ung des deux le Karesme avoit nom 25
Triste, hydeux et maigre personnage ;
L'autre c'estoit ung hardy compaignon,
Fourny de corps et garny de couraige,
Ung maistre gars ung vaillant champion
Qui se disoit l'imperateur Charnaige. 30

Caresme avoit force biens et demaines
Et de pouvoir trop sans comparaison,
Tant par les mers que es fleuves et fontaines,
Ce neantmoins n'avoit point la raison
De s'en fournir, ne soy ne sa maison, 35
Mais aymoît mieux de vivre escharcement,
Combien qu'il eust viandes a foison
Et n'oisoit pas despendre bonnement
Ce qu'il avoit au droit temps et saison
Pensant tousjours vivre plus longuement. 40 Aiiiv

Mais Charnaige, combien que tant n'eust point
Acquis de biens que pouvoit l'autre avoir,
Ce neantmoins estoit tousjours en point
Et de sa part faisoit bien son debuoir
De se traicter selon le sien pouvoir, 45
Cela estoit sa mode coustumiere
Et n'avoit point a ce qu'on pouvoit veoir,
Aultre mestier que de faire grand chere,
Hors de soucy, vivre sans riens debuoir
Et tousjours saoul n'estoit que sa maniere. 50

Ainsi vivant Charnaige a son plaisir
Diminuoit beaucoup de puissance
De Caresme, car mieux aymoist choisir
Tout le commun de plaisir jouissance
Soubz l'ung avoir, que soubz l'autre nuisance, 55
Ce que voyant Caresme, fut esmeu
D'yre et fureur, et n'eust onc patience
D'endurer plus ce meffaict advenu
Tant qu'il eust prins la mortelle vengeance
De ce gourmant qu'il disoit incogneu. 60 Aiii

Lors assembla des poissons la brigade
Pour consulter comment il debuoit faire ;
Le conseil fut d'envoyer embassade
Vers Charnaige touchant de ceste affaire
Pour le garder de ce meschef parfaire 65
Ou aultrement, se il ne y vouloit entendre,
Luy demonstrer qu'il eust a se retraire
Ou bien du tout se il se vouloit deffendre
Que tost le fist, car il avoit contraire
Jusques au mourir, se il ne se vouloit rendre. 70

A ce faire feurent lors envoyez
Trente daulphins des plus beaulx de la mer,
Promptz a parler et bien enlangaigez,
Qui ce conflict sceussent bien entamer.
Charnaige a donc se commence a fumer 75
Si tost qu'il eut entendu leur propos,
Et pis que ung ours se prent a escumer,
Mouvoir, courcer, sans avoir nul repos,
Mais quant puis vint a sons sens resumer,
Voulut ouyr le dict de ses suppotz. 80 Aiiiv

Chascun respond que quant est de l'assault
Si oultraigeux, c'est beaucoup le meilleur
De resister, mesmement il le fault
Puis que Karesme est premier assaillieur,
Car bon naquet deffent le beau bailleur 85
Et bon support faict gagner la partie,
Aussi ne fault qu'ung bon coup de maleur
Pour au besoing faire la departie,
Charnaige a donc creut conseil de valeur
Et fut ainsi guerre ouverte et partie. 90

Or faict chascun appareil de sa part,
Et leur cure est de leurs gens amasser
L'ung d'ung coste, et l'autre d'aultrepart,
Chascun pour soy tasche de cabasser,
Charnaige faict son debuoir de chercher 95
De toutes pars es angles de la terre,
Et Karesme faict les siens assembler
Par toutes mers. Et loing les envoie querre
Jusques au fond des fossez faict fouiller
Les plus experts et usitez en guerre. 100 Aiv

Charnaige envoye es estranges pays
Admonnester toutes bestes sauvaiges
Comme Elephans, Tigres et Porcespicz
Sangliers Lyons et tous oyseaulx volaiges.
Cerfz, biche, dains tous saillent les bocaiges 105
Et laissent la leurs sauvaiges maisons
Pour accourir par turbes es villaiges,
La lever champ et tenir garnisons
Poules et cocz laissent leurs heritaiges,
Puis a grans pas suyvent paons et oysons. 110

Caresme aussi fait venir sur les rencz
Tous les poissons tant grans gros et menus,
De tous costez on ne voit que harens,
Ou avoit laschez le seigneur Neptunus
Saumons, daulphins, turbotz y sont venus, 115
Rayez, carlez, egrefins et morues,
Congres, muletz, marsouyns et merluz,
Seiches, rougetz, celerins et tortues,
Tous bien armez de harnois esmouluz
Et bien fournis de bastons et massues. 120

Charnaige a donc se renge en sa fortesse
Et met ses gens tous en bonne ordonnance,
Veille leur est plus seure que paresse
Et bon debvoir meilleur que negligence,
Entre lesquelz les seigneurs d'apparence, 125
Nobles et preux qu'on appelle pourceaulx
Se font valoir et prennent la regence,
De tout le camp comme les principaulx
Entretenans avec grand deligence
En bon ordre tous les aultres troupeaulx. 130

Caresme aussi ordonne ses monceaulx
Et tout de fronc a la premiere bende
Met les harens et salez macquereaulx,
Puis vont apres d'ordre en l'aultre prebende,
Capres, brochetz, gougeons, tanches, barbeaulx 135
Prestz a frapper. Ne fault qu'on leur commande,
Leur prince alors expressement leur mande
Que nul ne sois osé de reculer,
Ce sur peine de corporelle amende
Dire ne fault je m'en vueil donc aller. 140 Bi

Or feurent ilz tous deux bien esquippez,
Garnis de gens et fournis de vitaille,
Ne reste plus que les coups soient donnez
Et que en assault virilement on aisse,
Caresme a donc animé sa harpaille 145
A debeller le sien grand adversaire,
Leur dit ainsy, « mes amis ne vous chaille,
Si nous gagnons je sçay que je doibs faire,
Monstrez vous gens vertueux en bataille,
Mourir plutost qu'au besoing se retraire. » 150

Ainsi s'en vont fermer et deliberez,
De tout tuer sans grace ne pardon,
Tout est perdu aussi considerez
Que c'est de gens qui ont leur abandon,
Ilz n'ont mestier de fifre ne bedon 155
Pour leur donner en bataille couraige,
De reculer il n'est pas question,
Ne de laisser quelcun deux en ostaige,
Mais aiment mieux toute production,
Mourir deux foys que soy rendre en servaige. 160

Or vindrent ilz sans plus longues attentes
Pres d'ung chasteau qui se nommoit pitance,
Jouxte lequel esleverent leurs tentes
Deus des fleuves en grande diligence,
Puis par assaulx defioient a oultrance 165
Leur ennemy qui la dedens estoit,
Lequels sçachant de bataille l'usance,
Tout employer leur vertu les laissoit,
Donnant tousjours a ses gens esperance
Que puis apres tout a temps les auroit. 170

Quant ses poissons eurent bien assailly
Et employe quasi tout leur pouvoir,
Tant que chascun deux estoit deffailly
De tant chasser sans riens prendre ou avoir,
Les espions le feirent asçavoir 175
A Charnaige lequel avoit commis
Les fins renars pour guetter et sçavoir
Ce que faisoient ses mortelz ennemys,
Lors dit aux siens qu'ilz feissent leur debvoir
Et que a frapper ne feussent endormys. 180 Bii

Incontinent de deslascher bombardes,
Chargees d'oeufz pour les espouvanter
Que avoient ponnu grosses poules lombardes,
Ce que les fit dedens leurs fleuves entrer
Et cautelement en leurs tentes musser 185
En attendant que l'ardeur feust passee.
Mais ou dessus se viennent amasser
Lignes plongeons avecques l'assemblee
Des grans hairons lesquelz taschent chasser
Tous les poissons hors de l'eaue desiree. 190

Lors ung saumon ouvrant la gueule grande
Par dessus l'eau, si fort les estonna,
Comme criant : « tue, a mort qu'on se rende ! »
Que ayant grand peur chascun s'en retourna,
Donc Charnaige tous ses gens ordonna : 195
Ayant despit du retour des oyseaulx,
Puis pour les champs la ville abandonna
Et vint chercher les poissons jusques es eaux,
Puis ung grand trou dens la terre mina
Pour espuser fleuves, puitz et ruisseaux. 200

Beufz et moutons saillent a grans troupeaux
Sur ses poissons, quant l'eaue fut puisee,
cerfz biches, dains, chievres vaches et veaux,
Font ung desbault parmy ceste assemblee
Si vehement que la terre est tremblee 205
Et la plus part des poissons mortz de peur.
Caresme a donc voyant l'ordre troublee
Se retira au loing pour le plus seur ,
Mandant querir es estranges contrees
Quelque support pour lever se maleur. 210

Or ont perdu les poissons leur vertu,
Force, vigueur et vaillante prouesse,
Et le pouvoir de Caresme abatu,
Qui si vaillant estoit en hardiesse,
Car aultrement n'eust esté la finesse, 215
Bien a peine en eust on pou chevir
Ce neantmoins mene encor tel rudesse,
Le maleureux qu'il pense encor tenir
Pied a maleur et de querir ne cesse
Ayde par tout pour les siens secourir. 220 Biii

Non content donc mande a la grant balaine
Que a son secours il luy pleust de venir,
Dit quel ne veust delaisser son demaine
Et qu'en effect ne se veult desgarnir
Du sien propre pour ung aultre fournir, 225
Car bon mestier a de garder ses portz,
Or manda il encor ailleurs querir
Aux champignons, espinars et refortz,
Leur promettant tout selon leur desir
De vivre en paix mais que ilz soient les plus fortz. 230

Soubs ceste foy viennent en abundance
Raves, oignons, carottes et naveaulx,
Prestz de gaigner par mortelle vengeance
L'honneur perdu et debeller les veaulx,
Tantost apres vindrent hideux pourceaux, 235
Longz et barbutz, gens de cueur et defence,
Garnis de feu, d'espees et coulteaulx
Comme voulans tout tuer a oultrance,
Mais au devant viennent boucz et chevreaux
Qui au besoing promettent delibvrance. 240

Chascun combat de la part fort et ferme,
Tant qu'on ne sçet qui des deux gaigne ou pert,
Donc Charnaige son poulailler deferme
Pour ce conflict acquerre plus appert,
Lors saillirent pour le dernier dessert 245
Poules et cocz et chappons affamez,
Tellement que tout le champ fut couvert,
Incontinent de porreaux entamez
Et fut ainsi le debat descouvert :
Riens de valut qu'eussent esté armez. 250

Caresme adonc voyant ce deshonneur,
Commence fort a despiter sa vie
Et maugreer sa puissance et honneur,
Puis que si tost elle estoit deffaillie,
Combien pourtant que ce luy fust folie 255
Car de riens plus n'en eut il davantaige
Et d'aultrepart c'estoit haine et envie.
Qui l'incitoit a faire ce dommaige,
Donc s'il a perte il l'a bien desservie,
Une aultre fois se monstrera plus saige. 260 Biv

Or donc les cocz demeurerent vainqueurs,
Ce qui ne fut sans chanter haultement
Dont acquirent non de triumphateurs,
Et feurent dictz par tout haultainement
Seigneurs des champs et maistres bellateurs, 265
Raison n'est pas qu'on les nomme aultrement,
Parquoy concluz puis que virilement
Se font portez les cocz roys et victeurs
Seront nommez seigneurs doresnavant,
Et pardessus tous poissons les maieurs. 270

Plus que moins nuist.

Glossaire

Pour ce glossaire, nous avons utilisé notamment les conseils de Alfred Foulet et Mary Speer, qui expliquent les principes des glossaires dans leur livre *On editing Old French Texts*. Nous avons également consulté les trois tomes de *Conseils pour l'édition des textes médiévaux*. Ce glossaire vous propose des explications ou des éclaircissements afin que vous puissiez lire le texte sans avoir de problèmes d'interprétation. Déterminer quels mots inclure et lesquels exclure n'est pas toujours évident. Nous avons d'abord inclus les mots qui n'existent plus dans le français moderne et les mots à chercher dans un dictionnaire. Nous avons également inclus les mots qui sont identiques à des mots modernes mais qui ont un autre sens dans le contexte du texte.

En ce qui concerne le glossaire, le mot à expliquer est mis au début. Pour les substantifs nous y avons mis la forme singulière, suivie d'un code donnant le genre du mot. Après ce code, vous trouverez les vers où sont les mots à trouver. Les vers sont suivis de la signification du mot.

Pour les verbes nous avons mis la forme infinitive au début. Si la forme choisie n'apparaît pas dans le texte mais seulement sous une autre forme (comme une conjugaison), l'entrée est mise entre crochets. L'entrée est suivie du type de verbe, soit transitif, soit intransitif, et puis par la signification du verbe. Puis vous trouverez la forme dont ce verbe apparaît dans le texte. Le temps et le nombre du verbe sont également indiqués. Par exemple, si vous lisez « *p.s. 3* », ceci veut dire qu'il s'agit d'un verbe dans le passé simple en troisième personne singulier. Ci-dessous vous trouverez une liste des abréviations utilisées dans ce glossaire.

Pour les significations des mots, nous avons utilisés respectivement les dictionnaires suivantes : Dictionnaire de Moyen Français, le Larousse et Van Dale Woordenboeken.

Abréviations

s. = substantif

m. = masculin

f. = féminin

v. = verbe

tr. = transitif

intr. = intransitif

ind. = indicatif

pr. = présent

p.s. = passé simple

subj. = subjonctif

imp. = imparfait

part. p. = participe passé

adj. = adjectif

adv. = adverbe

dém. = démonstratif

art. = article

conj. = conjonction

prép. = préposition

A

Admonnester *v. tr.* exhorter, encourager – *inf.* admonnester 102

Aer *s.* 2, 3 air

Amordre *v. tr.* attaquer, tourmenter – *ind. pr.* 3 amort 193

Assailleur *s.m.* 84 assaillant, celui qui attaque

Assaillir *v. tr.* assaillir – *ind.* forme inconnue, mais il faut que ce soit un verbe car ce mot est suivi d'un adverbe. assault 144, *part. p.* assailly 171

Assault *s.m.* 81 assaut, attaque

[Avoir] *v. tr.* avoir – *ind. p.s.* 3 eust 37, 41

B

Bellateur *s.m.* 265 combattant, guerrier

Bruyt *s.m.* 17 bruit, réputation

C

Cabasser *v. tr.* mettre de côté, en réserve – *inf.* cabasser 94

Cautement *adv.* 185 prudemment, habilement

Cercher *v. tr.* chercher, parcourir – *inf.* cercher 95, 198

Cestuy *dém.* 21 celui, c'est

Chere, faire grand *s.f.* 48 faire bonne chère, avoir bon repas

Chevir *v. tr.* aboutir, se tirer d'affaire – *inf.* chevir 216

Chievre *s.f.* 203 chèvre

Confiderez *part. p. en empl. s.* 153 celui à qui ont été confiés les intérêts de quelqu'un

Conflict *s.m.* introduction, 74, 244 conflit

Courroucer *v. intr.* courroucer, se fâcher – *inf.* courcer 78

[Croire] *v. tr.* croire, accorder de confiance – *part. p.* creut 89

D

Debeller *v. tr.* soumettre par la guerre, vaincre – *inf.* debeller 146, 234

Devoir *s.m.* 44, 49 devoir, ce qui doit être fait

Delivrance *s.f.* 240 libération, délivrance

Demaine *s.m.* 31, 223 domaine, ensemble de terres sur lequel quelqu'un exerce un pouvoir (seigneurial)

Departie *s.f.* 88 départ, séparation

Desbaut *s.m.* 204 tumulte

Desfermer *v. tr.* ouvrir ce qui est fermé – *ind. pr.* 3 defferme 243

Deslâcher *v. tr.* lancer – *inf.* deslacher 181

Despiter *v. tr.* dépiter, être pris de ressentiment – *inf.* despiter 252

Dict *s.m.* 80, 264 le dit, ce qui est dit

E

Egrefin *s.m.* 116 aiglefin, églefin

Embassade *s.f.* 63 mission dont un charge quelqu'un pour transmettre un message

Envoyer *v. tr.* envoyer – *inf.* enuoyer 63

Es *art.* 33 les

Escharcement *adv.* 36 petitement, sobrement

Esmeu *adj.* 56 ébranlé

Esmeutz *adj.* 10 ému [émouvoir]

Esmoulu *adj.* 119 aiguisé

F

Faillir *v. tr.* faillir, quitter – *ind. pr.* 6 faillent 105, 201

Faire *v. tr.* faire – *ind. p.s.* 3 fist 69

Filz *s.m.* 9 fils, il s'agit ici du Discord, le fils d'Extrême-Ruine. C'est lui qui a provoqué le débat

Fronc *s.m.* 132 partie antérieure de l'armée, face à l'ennemi

G

Gougeon *s.m.* 135 jeune brochet

H

Hairon *s.m.* 189 héron

Haultement *adv.* 262 fortement, de manière sonore

I

Imperateur *s.m.* 30 empereur, souverain

Incogneu *adj.* 60 méconnaissable, dont on ignore l'identité

Incontinent *adv.* 181, 258 immédiatement, aussitôt

L

Lardeur *s.m.* 186 celui qui raille, qui se moque

M

Meffaict *s.m.* 58 méfait, mauvaise action

Meschef *s.m.* 65 événement fâcheux, malheureux

Mesmement *adv.* 83 de la même façon

Mestier *s.m.* 48, 226 activité, occupation

Mestier (2) *s.m.* 155 besoin, nécessité

Monceaul *s.m.* 131 troupe

Mulet *s.m.* 117 mulet (poisson)

N

Naquet *s.m.* 85 valet, page

Naveaul *s.m.* 232 navet

O

[**Oiser**] v. tr. *oser* – ind. imp. 3 oisoit 38

Ouyr v. tr. *ouïr, prêter attention, entendre* – inf. ouyr 80

P

Pars s.f. 96 *part, endroit*

[**Plaire**] v. tr. *plaire* – p.s. pleust 222

Polreau s.m. 48 *poireau*

Pondre v. tr. *pondre, déposer ses œufs* – part. p. ponnu 183

Porcespic s.m. 103 *porc-épic*

Prebende s.f. 134 *ration de nourriture*

[**Prendre**] v. tr. *prendre* – part. p. prins 59

[**Prendre (se)**] v. tr. *se prendre à (attaquer)* – ind. pr. 3 prent 77

Q

Querre v. tr. *chercher, rechercher quelqu'un/quelque chose* – inf. querre 98

R

Rayé s.m. 116 *poisson*

[**Ranger (se)**] v. tr. *ranger, mettre en bon ordre* – part. p. rengen 121

[**Regenter**] v. tr. *régenter, dominer* – ind. imp. 6 regentoient 7

Renc s.m. 111 *rang, espace qu'un joueur est amené à parcourir*

S

[**Savoir**] v. tr. *savoir* – sub. pas. 6 sceussent 74, ind. pr. 1 scay 148

Seure adj. 123 *sûr, idée de certitude*

T

Tascher v. tr. *mettre ses efforts à quelque chose, travailler à quelque chose* – ind. pr. 3 tasche 94, ind. pr. 6 tachent 189

Traicter (se) v. intr. *conduire, se mener* – inf. traicter 45

Turbe s.f. 107 *multitude de bêtes, troupe*

U

Umbrage s.m. 19 *endroit à l'ombre*

V

Vitaille s.f. 142 *victuailles, provisions de bouche*

Volaige adj. 104 *qui vole, ailé*

Volunté s.f. 4 *volonté*

Vouloir v. tr. *vouloir* – ind. pr. 3 veust 223, veult 224

Bibliographie

- Aubailly, Jean-Claude, « Théâtre médiéval et fêtes calendaires, » dans *Bulletin de l'Association d'étude sur l'humanisme, la réforme et la renaissance*, n°11/1, 1980. pp. 5-12. Goutelas : colloque sous la direction de Henri Weber, Claude Longeon et Claude Mont, 1980.
- Bourgain, Pascale et Françoise Vielliard, *Conseils pour l'édition des textes médiévaux – Fascicule III*, Paris : Ecole Nationale des Chartes, 2002.
- Foulet, Alfred et Mary Blakely Speer, *On Editing Old French Texts*, Kansas: The Regents Press of Kansas 1979.
- Ganshof, François L, *Qu'est-ce que la féodalité ?* Bruxelles : Tallandier, 2015.
- Garrison, Janine, *Les protestants au XVIe siècle*, Paris : Fayard, 1988.
- Grinberg, Martine & Kinser, Sam, « Les combats de Carnaval et de Carême: Trajets d'une métaphore, » dans *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, n°38/1, pp. 68-98. Cambridge : Cambridge University Press, 1983.
- Jouanna, A, *La France du XVIe siècle, 1483-1598*, Paris : Presses Universitaires de Paris, 2015.
- Koopmans, Jelle, « La table sur les tréteaux: cuisine grasse et cuisine maigre dans le théâtre du Moyen Âge » dans *La vie pratique au Moyen Âge*, éd. Emmanuelle Rassart-Eeckhout et al., Louvain : Université catholique de Louvain, 1997, p. 127-147.
- Lavéant, Katell, Cécile de Morrée et Rosanne Versendaal, « Spot en spel - De vrolijke feestcultuur van de late middeleeuwen » dans *Madoc*, n°31/3, 1983 31, pp. 171-179.
- Lozinski, Grégoire (ed.), *La bataille de Caresme et de Charnage: édition critique avec introduction et glossaire*, Paris : Honoré Champion, 1933.
- Pleij, Herman, *Dromen van Cocagne*, Amsterdam : Prometheus, 1997.
- Universal Short Titel Catalogue, consulté par <http://ustc.ac.uk/index.php/record/73286> le 24 février 2018.
- Vermijn, Yvonne, Diapos du cours FR2V17002 Invention du Livre. Utrecht : UU, Faculté Humanités, 2017.

Dictionnaires :

- Dubois, Jean (éd.), *Dictionnaire de la langue française*, Paris : Larousse, 1992.
- Greimas, Algirdas Julien, and Teresa Mary Keane, *Dictionnaire du moyen français*. Larousse, 2001.

Van Dale, Taalweb. Van Dale Taalweb. Dictionnaire en ligne. Disponible sur Internet : www.vandale.nl